

DANS LES LIVRES

LA BOURSE. – Max Weber

Allia, Paris, 2010, 148 pages, 6,10 euros.

Il y a plus d'un siècle, en 1894 et 1896, alors que l'Allemagne envisageait d'adopter une législation stricte à laquelle il s'opposait, Max Weber publiait deux textes sur la Bourse, d'abord écrits pour détourner les profanes d'une condamnation morale du « temple de la spéculation ». A côté d'une brève histoire des institutions et des pratiques boursières, l'auteur distille les éléments d'une véritable économie politique des affaires financières. Même si on ne partage pas le nationalisme wébérien, on ne peut que constater la pertinence des analyses du sociologue. Aujourd'hui encore, la Bourse et l'Etat ont partie liée. La concurrence entre places financières internationales reste un élément décisif de la rivalité entre économies nationales. Enfin et surtout, l'opposition entre capitalismes financier et industriel sert le plus souvent à raffermir le second, ce qui revient à légitimer l'exploitation ordinaire des travailleurs. C'est ainsi qu'il faut lire la conclusion de l'ouvrage : « *Une Bourse forte ne peut pas être un club de "culture éthique", et les capitaux des grandes banques ne sont pas plus des "institutions de bienfaisance" que ne le sont les fusils et les canons.* »

PAUL LAGNEAU-YMONET